

# Harpagon sur le ring

La compagnie La Part Manquante ne manque en tout cas pas de se diversifier, de varier textes, esthétiques et lieux de création. Parmi les mises en scène d'Alain Daffos, le spectateur toulousain a pu ces dernières années voir quelques solos sur textes ardues (Novarina, Handke, Stig Dagerman), des formations plus étoffées (*Une langouste pour deux*, *In God we trust*), le tout joué dans une variété de salles à faire mentir les détracteurs de cloisons étanches (Cave Poésie, Théâtre Garonne, Théâtre du Pont Neuf et on en passe).

Ce à quoi on ajoutera la récente création de la compagnie, reprise à la salle Rive Gauche de MJC Roguet: *Notre Avare*, d'après celui de Molière, en version étoffée puisque s'y rassemblent les membres du groupe Orlando, Alain Daffos et Jean Stéphane et Nathalie Andrès. Bref, du monde autour et sur une scène en forme de ring, et en musique s'il vous plait.

**" Que la peste soit de l'avarice et des avaricieux ! "**

Guère inquiétée lors de sa création en 1668, contrairement à ses grandes sœurs *Tartuffe* et *Dom Juan*, *L'Avare ou l'école du mensonge* est d'un patrimoine paisible qui ne sent pas le fagot. De son temps, la pièce connut un moindre succès : miroir trop limpide pour un public fatigué de faire l'objet du *castigat ridendo mores*\*? Elle se rattrapa par la suite.

Quelques siècles plus tard le miroir n'a guère perdu, tant le vice ciblé sut résister au temps : quoi de plus contemporain, de fait, que la laisse financière, que la thésaurisation? On y trouve même un Harpagon usurier, c'est dire ! Molière renoue alors avec un schéma dramaturgique et moral qui traverse son œuvre dès *Le médecin volant* et que l'on retrouvera avec le désopilant *Bourgeois Gentilhomme* ou encore l'hypocondriaque *Malade imaginaire*. Ce schéma, quel est-il ? Un père de famille souffrant d'un certain vice fait obstacle au mariage voulu par ses enfants. Harpagon, veuf et avare de son état, se voit avec bonheur épouser la jeune et belle Marianne que la polissonne Frosine lui dépeint comme gérontophile et très peu dépensière. La comédie se noue sur un malheureux concours de circonstances : son fils Cléante nourrit les mêmes projets, quoique partagés par la belle. Or en ce qui le concerne, Harpagon a déjà tranché pour une veuve, tandis qu'un non moins croulant mari guette Elise, sa fille. Ajoutez un amant de cœur à cette jeune première (Valère), un valet malicieux et entrepreneur dans la veine de Scapin (La Flèche) et les ingrédients sont au complet! Quelques variantes appréciables : l'entremetteuse, personnage plutôt original, et le serviteur Maître Jacques, à double fonction.

## **"Qui se sent morveux, qu'il se mouche."**

Bref, du Molière pur jus pour le texte. Quant à la mise en scène, la compagnie a aimablement prévenu : il s'agit de "leur" Avare, un Avare tout personnalisé. La touche majeure reste la musique, jouée en direct au synthé ou à l'accordéon par les membres d'Orlando, qui se relaient aux instruments quand ils ne sont pas sur le ring. Deux rôles accordés à la musique : soit elle assume une fonction d'accompagnement, avec des sortes de thèmes liés aux personnages principaux ; soit elle contamine le texte et emporte la parole jusqu'au chant – mais alors un mi-chant, comme une tentation, parfois d'un déraillement.

L'idée est d'autant plus intéressante que Molière fut le maître de la comédie-ballet : nombre de ses pièces furent écrites avec les complices Lully et Beauchamp pour mêler théâtre, musique et danse. La Part Manquante tire en quelque sorte *L'Avare* vers ce versant de l'œuvre moliéresque. Outre l'anecdote, ce renouvellement est agréable, quoique le procédé gagnerait à être développé : le spectacle pourrait prendre davantage d'ampleur avec quelques mouvements musicaux et chorégraphiques insérés entre les scènes et les actes.

De fait, l'ensemble manque un peu de liant et ce souci a probablement à voir avec la configuration en ring. Les comédiens sont à vue même quand ils sont au repos et l'énergie se dilue dans l'attention qu'on leur porte (doublée par celle qu'on porte malgré nous aux spectateurs qui nous font face). Les seuils énergiques que devraient être les sorties et entrées en scène en pâtissent. Or – simple hypothèse - la couture musicale pourrait jouer un rôle dynamique dans cette affaire-là.

Ces réserves sur la configuration ne doivent pas occulter son intérêt, par ailleurs exploité : galop des comédiens autour du ring, diffusion de la parole quand ils parlent aux quatre coins du plateau... L'interprétation tient également bon la barre : un Jean Stéphane tout en voix dans un corps contenu, que seule l'énergie de Nathalie Andrès menace et avec laquelle il forme un délicieux duo. On note également un intéressant travail du corps de la part d'Aïda Sanchez pour le personnage de la Flèche – héritage de commedia mais pas seulement.

Un spectacle bien pensé, à qui il manque comme un petit coup de baguette supplémentaire pour prendre toute sa force – neuf encore mais avec des ancrages solides, il n'y a là rien d'inquiétant.

\* La comédie "châtie les mœurs par le rire": devise attribuée à Jean de Santeul, reprise par les Comédiens Italiens et employée par Molière dans son placet sur Tartuffe.

**Manon Ona**

**Blog, *Le clou dans la planche*, 28 avril 2010**